

ARCANIA

Lucas Bertolami



Lucas Bertolami

Arcania

© Lucas Bertolami, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2040-5

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Steffy Cabot

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. Poursuite

Octobre 2003. Quelque part en France.

Il courait, courait sans s'arrêter. Il savait que s'il trébuchait, ou s'il ralentissait, « ils » le rattraperaient, et il n'osait même pas imaginer ce qu'il se passerait alors.

La nuit était tombée depuis quelques heures déjà dans cette petite ville française. Un bref coup d'œil à sa montre lui permit de savoir qu'il était vingt-trois heures passées. En sueur, il avait déjà abandonné ses affaires de classe. Il avait seulement raccompagné cette fille après les cours. Pourquoi ? Parce qu'il en était fou amoureux, bien sûr. Quelle stupidité pensait-il maintenant, il n'était même pas certain que les sentiments qu'il éprouvait à son égard soient réciproques. Résultat : il s'était attardé, avait raté le dernier bus et s'était vu contraint de rentrer chez lui à pied. Une mauvaise journée...

Maintenant, il courait pour sauver sa peau. Il n'avait pas fait la moitié du chemin retour, en pensant au sermon que ses parents lui imposeraient, lorsqu'il avait remarqué – ou plutôt « senti » – les individus qui le suivaient. Après quelques virages stratégiques afin de s'assurer qu'il était bel et bien la cible, son instinct avait pris le dessus instantanément et ses jambes s'étaient mises à courir d'elles-mêmes. Il sprintait maintenant dans les ruelles sombres et mal éclairées de sa ville, et le lit bien chaud qu'il avait rêvé de retrouver lui semblait à des kilomètres de sa position.

Il bifurqua soudainement dans une ruelle étroite sur sa gauche, où les odeurs de pourri émanant des ordures entassées sur le trottoir vinrent lui chatouiller les narines. Il passa en trombe devant les grandes bennes débordantes d'ordures et les renversa avec fracas en espérant qu'un de ses poursuivants tomberait. Aucun

bruit. Sa tentative avait échoué. Il ne se retourna pas. Le seul avantage dont il disposait pensa-t-il, était sa connaissance méticuleuse des rues de sa ville, qu'il arpentait depuis l'enfance. Arrivé au bout de la rue, sans hésitation, il tourna à droite, puis, un peu plus loin, ainsi qu'il s'y attendait, un carrefour proposant quatre directions différentes s'offrit à lui, et avec ça, une chance de s'échapper. Il s'engouffra immédiatement dans la direction la plus à gauche, une ruelle plus étroite que la précédente, si cela était possible, avec un avantage indéniable, les échelles de secours des immeubles. Elles se dressaient de part et d'autre de la rue et pouvaient lui offrir une échappatoire par les toits en cas d'urgence. À bout de souffle, épuisé et tremblant, il écouta et observa les alentours. Personne. Il considéra qu'il pouvait s'autoriser une courte pause afin de calmer les battements de son cœur. Il songea que ses poursuivants devaient être bloqués à l'intersection, ne sachant quelle direction choisir.

Après une minute, il s'autorisa à repartir en étant attentif au moindre bruit, au moindre mouvement qu'il pourrait détecter. S'il arrivait à rentrer chez lui, il avait déjà établi une liste de tout ce qu'il devrait faire pour racheter sa conduite de ces dernières semaines. Il ne serait plus odieux avec ses parents, il prendrait le temps de visiter ses grands-parents, serait attentif en classe... Un craquement sonore l'arracha à ses pensées, il s'immobilisa, tous ses sens en alerte, guettant le moindre mouvement. C'était comme si le temps s'était arrêté. Puis une voix sonore vint briser le silence :

— Fini de jouer !

Il leva la tête en sursautant. Juste au-dessus de lui, sur la rampe de secours, se tenait un homme – mais comment était-il arrivé ici sans qu'il ne le remarque ? – portant une longue robe, le visage dissimulé sous une capuche. C'était lui qui avait parlé, cela ne faisait aucun doute. Quant à la question de savoir s'il faisait partie ou non de ses agresseurs, elle ne se posait plus. Il les sentait, tapis dans l'ombre, prêts à lui sauter dessus. Il ne savait pas comment ils l'avaient retrouvé. La peur le tétanisait. Ses jambes, bloquées, refusaient obstinément de lui obéir. Il ne sentait plus rien sinon la panique qui s'insinuait à travers chaque pore de sa

peau. Il savait qu'il devait fuir, il ne pouvait pas rester planté là, à regarder cet homme descendre jusqu'à lui tranquillement, comme si la victoire était acquise.

— *Bouge* – lui disait une petite voix dans sa tête.

— *Si tu ne bouges pas, ils vont te tuer.* – Était-ce la vérité ? Il n'en savait rien. Il ne savait pas ce que ces individus lui voulaient.

— *Bouge* – La voix lui paraissait tellement lointaine. Après tout, c'était perdu d'avance. Peut-être qu'ils ne le tueraient pas... Mais non, c'était insensé, il ne pourrait pas s'en sortir si facilement.

— *Bouge !* – Il ne voulait pas rester ici à regarder cet homme arriver jusqu'à lui, mais son corps ne lui obéissait plus.

— *BOUGE !* – Ce fut comme s'il avait reçu une décharge électrique.

Une soudaine montée d'adrénaline lui remit tous ses sens en marche et il se remit à courir, plus vite que jamais. Il entendit son agresseur crier :

— Ça ne sert à rien d'essayer de t'échapper ! Tu perds ton temps !

Mais il ne se souciait pas de savoir s'il perdait son temps ou non. Il ferait tout pour échapper à ces monstres, il ne leur donnerait pas ce qu'ils voulaient, qu'importe leurs intentions.

Cette soudaine montée d'énergie avait effacé sa panique et renforcé sa détermination. Les yeux embués par le vent qui lui fouettait le visage, tout était flou autour de lui. Mais il ne s'arrêterait pas, pas avant d'avoir atteint sa maison. Il prenait toutes les bifurcations menant à des petites ruelles qu'il connaissait bien, susceptibles de semer ses poursuivants, sans jamais jeter un regard en arrière. Il courut pendant ce qui lui sembla une éternité, sans savoir s'il était toujours suivi, sans savoir s'il verrait le soleil se lever, n'ayant d'autre but que de rentrer chez lui sain et sauf.

Il faudrait qu'il appelle la police dès qu'il serait rentré.

Si seulement il ne s'était pas fait prendre en train d'utiliser son téléphone portable en cours, peut-être que la police serait déjà à sa recherche, ou l'aurait déjà sauvé des mains de ses ravisseurs. Mais il avait fallu qu'il écrive à cette fille, alors on lui avait confisqué son portable, et comme si cela ne suffisait pas,

il l'avait raccompagné chez elle après les cours.

Décidément, l'amour ne lui portait pas vraiment bonheur.

Il tourna soudainement à droite sans réfléchir, et s'arrêta. Il reconnut alors le chemin. Il n'était plus qu'à deux rues de chez lui. Plus que deux rues, et il serait en sécurité. À droite, puis tout droit. Bien que ses jambes étaient devenues lourdes à force de courir, elles se mirent en marche d'elles-mêmes.

Lorsqu'il arriva à l'angle de la rue, il poussa un cri d'horreur. L'un de ses agresseurs venait de surgir juste devant lui. Il n'eut pas le réflexe de le contourner et glissa en essayant de s'arrêter. Il tomba sur le sol dur, sur le ventre, et s'écorcha les bras et les genoux. Il se remit difficilement debout et le spectacle qui s'offrit à lui le glaça de terreur.

Ils étaient cinq, formant un demi-cercle autour de lui, l'obligeant à reculer contre le mur dans son dos. Ils étaient tous habillés de la même façon que le premier individu qui l'avait interpellé sur l'échelle de secours : une grande robe noire et une capuche rabattue sur leur visage pour qu'on ne puisse pas les distinguer.

L'un des agresseurs se détacha des autres, et lorsqu'il parla, le garçon reconnut immédiatement cette voix comme étant celle qu'il avait entendu quelques instants plus tôt.

— Tu cours vite, dit-il, mais pas encore assez vite.

— S'il vous plait, implora-t-il, laissez-moi tranquille. Il déglutit. J'ai... j'ai de l'argent, ajouta-t-il en bégayant.

Il savait déjà que ce qu'il venait de dire ne tenait pas la route, ils ne seraient jamais venus à cinq simplement pour voler de l'argent à un gamin terrifié. L'un de ses agresseurs – une femme – éclata d'un grand rire, bientôt suivi par ses comparses.

— Vous entendez ça ? Le gamin essaye de négocier sa liberté !

Il y eu de nouveaux rires, mais celui qui s'imposait comme leur chef ne se joignit pas à eux. Il avait appuyé sur le bracelet qu'il portait au bras gauche, et un écran apparut soudainement devant ses yeux. C'était très certainement un

hologramme, mais le garçon n'en avait jamais vu d'aussi précis et net, on aurait dit un écran venu du futur.

Malgré sa situation, il ne put s'empêcher d'être fasciné par cette technologie qu'il n'avait encore jamais vue. Le chef des agresseurs pianota sur l'écran flottant et une liste apparut sous ses yeux. Il fit défiler ce qui ressemblait à une liste de personnes et appuya sur un profil. Le ravisseur fit pivoter l'écran d'un mouvement sec du poignet et ce que le garçon vit le cloua sur place.

Il ne pouvait le croire. C'était impossible ... c'était ... lui. James Thorne. Son nom s'affichait en grandes lettres blanches sous ses yeux, accompagné de diverses informations à son sujet : âge, taille, poids, adresse de son domicile, de son école...

Il resta bouche bée.

— C'est bien toi ?

Le ton cinglant de l'homme à la capuche le ramena brusquement à la réalité. Ce n'était pas vraiment une question. On ne pouvait pas vraiment se tromper, d'autant plus qu'une photographie de lui assez récente s'affichait également sous ses yeux. On reconnaissait parfaitement son nez cassé, ses yeux en amandes et ses cheveux toujours coiffés de la même manière, avec sa queue de cheval.

Il regarda autour de lui. Un million de questions se bousculaient dans sa tête. Comment avaient-ils eu toutes ces informations ? Quand avaient-ils pris cette photo ? Manifestement, ils ne souhaitent pas le tuer, alors pourquoi lui ? Qu'avait-il fait pour mériter un enlèvement ? Ses parents n'étaient pas très riches et ils n'auraient pas les moyens de payer une rançon.

Il respira un grand coup. Il ne pouvait pas s'échapper, c'était une évidence. Il était si près de chez lui.

Comme s'il avait deviné ses intentions, le chef le menaça :

— Je ne te conseille pas d'essayer de crier, dit-il d'un ton sec. Nous ne souhaitons pas te faire mal, mais si tu tentes quoi que ce soit, nous y serons obligés. Maintenant, ajouta-t-il, tu vas nous suivre sans faire d'histoires.

Il appuya sur le bracelet et l'écran disparut. Rassemblant le peu de forces qui

lui restait, James cria. Ou plutôt, voulu crier. Il n'en eu pas le temps. Il sentit un pincement dans le cou. Quelque chose l'avait piqué. Lorsqu'il se tourna sur sa gauche pour voir ce qu'il s'était passé, il vit l'un des agresseurs avec une sorte de sarbacane à la main. Puis ce fut comme si on avait plongé son corps entier dans de la lave en fusion. Il eut juste le temps d'apercevoir l'homme compresser sa sarbacane pour qu'elle ne soit pas plus grande qu'un bout de bois avant que l'obscurité n'envahisse son esprit.

Sa dernière pensée fut pour ses parents et cette fille, qui devait certainement prendre le dîner chez elle, l'ayant déjà oublié, pendant que lui, James Thorne, était emmené par des hommes qu'il ne connaissait pas vers une destination qui lui était totalement inconnue.

2. Intrusion

Mars 2021. Paris, France.

« ... tandis qu'une nouvelle disparition nous est signalée à Lille. Un jeune garçon âgé de treize ans n'a pas donné de signe de vie depuis quarante-huit heures. Il est vêtu d'un sweat à capuche gris. Si vous possédez des informations susceptibles d'orienter les recherches, nous vous remercions de contacter le numéro suivant ... »

— Encore un ! s'exclama une voix. Ça fait combien maintenant ?

C'était Franck, un habitué de la salle de sport. Il avait des allures d'un ancien militaire qui aurait passé trop de temps dans les cabines à U.V. Lucas le voyait souvent ici. C'était un homme de grande taille, massif, qui passait son temps à raconter ses anciens exploits de boxeur et à critiquer le système en place.

Il regarda la télévision accrochée au mur. Franck avait raison, ça faisait combien maintenant ? Les cas de disparitions étaient plus nombreux que jamais. On disait même que cela ne s'était jamais produit, et la police n'avait aucune piste. Aucune piste en trois mois. Cela faisait environ soixante disparus maintenant. Il avait perdu le compte.

Depuis trois mois maintenant, on ne s'étonnait plus de voir chaque jour des cas de disparitions mystérieuses annoncés à la télévision. Tout cela ne pouvait concerner qu'une seule et même affaire, même si les disparus n'avaient aucun lien, hormis leur lieu de résidence, situé en France. Des mesures spéciales avaient été mises en œuvre par le président, mais cela ne changeait rien au climat de terreur qui régnait. Personne ne se sentait plus en sécurité. Quand cela allait-il s'arrêter ? Quel lien, si il y en avait un, pouvait-il y avoir entre toutes ces disparitions ?